

9. Le désir est une réponse

« L'abîme appelant l'abîme à la voix de tes cataractes » (Ps 41,8).

En nous, le désir est toujours une réponse, car Dieu nous appelle à lui depuis le moment où il nous crée. Nous désirons parce que nous sommes appelés, parce qu'il y a une voix qui nous appelle et nous interpelle, une voix qui est souvent « le murmure d'une brise légère » (1 R 19,12), ou bien, justement, « la voix de tes cataractes ». Mais cette voix appelle toujours la réponse du désir ; cette voix suscite toujours l'écho de l'abîme de notre désir, si elle est perçue. Un désir qui s'élève en nous comme une flamme qui s'allume ou, mieux encore, qui se ravive, attisée par un souffle de vent. Le désir qui monte du cœur humain est une réponse, comme les notes du *Sicut cervus* de Palestrina, et donc toujours le désir de quelqu'un, une réponse à quelqu'un qui nous appelle.

Par contre, un désir qui se disperserait en un vague sentiment romantique et mélancolique serait une réponse qui se perd dans le vent comme le chantait Bob Dylan: « *The answer, my friend, is blowin' in the wind* », une réponse qui n'atteint pas celui qui, en nous appelant, nous a posé la question de notre vie, qui a créé notre cœur qui n'est que désir de lui.

Un étudiant m'a fait découvrir un magnifique poème du poète italien Giorgio Caproni: « Nous recevons tous un don. Puis, nous ne nous souvenons plus ni par qui ni de quoi il est. Nous n'en conservons seulement – piquante et sans pardon – l'écharde de la nostalgie. » (*Generalizzando* ; extrait de *Res amissa*, 1991).

Pour ne pas en rester là, à une nostalgie qui nous tourmente comme une écharde, pour ne pas nous enfermer dans une tristesse mélancolique qui persiste dans le manque sans désirer la plénitude, nous devons repartir d'un silence, d'une écoute, d'une oreille tendue vers la voix de l'abîme du mystère de Dieu qui appelle l'abîme du mystère de notre cœur.

« Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi » (Ps 94,8). Telle est l'invitation du psaume qui, selon la Règle de saint Benoît, doit ouvrir l'Office divin de chaque jour entre la nuit et le matin. Chaque jour est une renaissance, si nous réveillons le désir qui répond à la voix de l'abîme de Dieu qui nous appelle.

Il n'y a pas de façon plus mauvaise de commencer la journée que de se remettre à écouter une autre voix que celle du Mystère qui nous appelle à vivre pour être avec Lui. Combien de fois nous réveillons-nous en écoutant la voix de nos soucis, des problèmes que nous avons avec les autres, ou en écoutant la voix de la colère face à une injustice ou à une hostilité dont nous sommes victimes, ou encore la voix de nos prétentions et de nos ambitions, ou de nos idées et convictions en conflit avec celles des autres. Nous nous levons, en somme, sans obéissance, au sens étymologique du terme *ob-audire*, c'est-à-dire « écouter en présence de quelqu'un », prêter l'oreille à un Autre.

Nous nous réveillons en nous écoutant nous-mêmes au lieu de nous réveiller comme l'épouse du Cantique des Cantiques :

« La voix de mon bien-aimé ! C'est lui, il vient... / Il parle, mon bien-aimé, il me dit : / Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens... / Ma colombe, dans les fentes du rocher, / dans les retraites escarpées, / que je voie ton visage, / que j'entende ta voix ! / Ta voix est douce, / et ton visage, charmant. » (Ct 2,8-14)

Comme ce serait merveilleux de pouvoir se réveiller ainsi chaque matin en écoutant la voix de Jésus qui nous promet la beauté de toutes choses, si seulement nous l'écoutons, l'accueillons et le suivons ! Comme ce serait merveilleux de s'abandonner au désir ardent de Dieu qui souhaite que nous l'écoutions, que nous soyons de tout notre être devant Lui qui nous appelle !

Nous sommes cachés dans les fentes du rocher où se retrouve la vie humaine repliée sur elle-même. A l'extérieur, un Amour infini nous appelle, une passion folle pour nous, pour la relation avec nous, un désir ardent d'écouter notre voix et de contempler notre visage ; un Amour qui, parce qu'il vient de Celui qui nous crée, est pour nous comme une lumière qui ferait résonner pleinement la douceur de notre voix, c'est-à-dire de notre façon de nous exprimer, et resplendir pleinement la véritable beauté de notre visage, c'est-à-dire de notre façon d'être face à Lui, face à tous et à tout.

Je pense à ces jeunes qui ont perdu leur visage, la beauté de leur visage dans le terrible incendie de Crans-Montana, en Suisse, le 1^e janvier de cette année. Ils ont perdu leur visage et leurs mains, ce qui définit visuellement une personne aux yeux des autres. Combien il est important de prier pour que ces jeunes découvrent que notre vrai visage n'est pas celui que nous voyons dans le miroir, mais qu'il est caché dans le regard que Dieu porte sur nous, dans le regard aimant du Père. C'est ce que nous, moines et moniales, devrions découvrir et vivre, ce dont nous devrions témoigner en premier lieu et chaque jour, afin d'être un signe de contradiction, porteur d'une proposition positive dans ce monde narcissique où l'on ne se définit que devant le miroir.

C'est ce que répète le refrain des psaumes 41 et 42 : « Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ? Espère en Dieu : je le louerai encore, le salut de ma face et mon Dieu ! » (Ps 41,6.12 ; Ps 42,5)

Si ma réponse à son appel, à notre vocation, n'est pas cela, si ce n'est pas ainsi, à quoi sert-elle ? À quoi cela sert-il à mon humanité de suivre une vocation, quelle qu'elle soit, la virginité ou le mariage ou autre chose, si mon « oui » ne vise pas à permettre au Christ de faire émerger en nous, entre nous et face au monde entier cette beauté, reflet de la sienne, la beauté que nous sommes aux yeux de son amour, de sa compassion ? La beauté que le Christ a fait jaillir en Jean, André, Pierre, Marie-Madeleine, la Samaritaine, en Zachée et en toutes les personnes qu'il a rencontrées ?

Chaque fois que nous prions *l'Angélus* ou que nous prions devant l'image de la Mère de Dieu comme nous le faisons chaque soir en chantant le *Salve Regina* dans tous les monastères cisterciens, nous devrions penser à la correspondance cristalline entre la Vierge Marie et cette passion du Seigneur pour nous – ce n'est pas un hasard si la liturgie utilise le *Cantique des Cantiques* pour vénérer la Vierge Marie –, et nous devrions nous unir à la perfection de son « se tenir » devant Lui, afin que, par sa maternité, l'Esprit puisse créer en nous notre véritable visage d'enfants du Père.